

religion, ou dévorés des saints désirs de la perfection chrétienne. Répondant à l'appel de notre auguste et pieux pontife Pie X, des milliers et des milliers de fidèles encore imparfaits, encore aux prises avec les séductions du monde et les entraînements des sens, encore en lutte avec leurs propres faiblesses, s'approchent, chaque jour, de la table sainte, lui demandent la nourriture dont ils ont besoin pour ne pas défaillir, pour sortir de la lice avec la palme d'une victoire définitive (2). — Nos églises ouvrent larges leurs portes à une multitude de catholiques empressés d'offrir, tous les soirs, au bon Maître l'hommage de leur adoration et de leur piété, de passer à ses pieds quelques instants de calme et de recueillement, d'épancher dans le sien leur cœur dilaté par la joie ou resserré par l'épreuve, de solliciter, avant le repos de la nuit, ses bénédictions et ses grâces. — Des confréries nombreuses se sont fondées partout dans le but de servir le divin prisonnier de nos tabernacles, d'orner ses autels, de rendre son culte plus universel et plus intense. — Enfin, Notre-Seigneur a franchi le seuil de nos temples ; les murs en étaient trop étroits pour son cœur aimant et prodigue. Grâce à de puissantes organisations, suscitées par une foi ardente et un zèle inlassable, le Très Saint-Sacrement, depuis plus d'un quart de siècle, est, chaque année, promené en triomphe dans les rues des grandes cités du monde chrétien. Il a reçu partout, à Jérusalem, la Ville Sainte encore au pouvoir des Turcs, et à Londres, la vieille citadelle de la réforme protestante, aussi bien qu'à Rome, centre et foyer de la vie catholique, les acclamations enthousiastes des foules subjuguées par les attraits, pleins de douceur et de charme, du Christ Jésus.

« Ce sublime *credo* au dogme de la présence réelle, ce cri d'amour qui s'élève ardent de toutes les poitrines des enfants de l'Eglise vers le Dieu de l'Eucharistie sont, sans doute, la compensation due à Jésus-Hostie pour les injures et les blasphèmes des impies, les sarcasmes des incrédules, les lâches abandons des apostats, les froideurs des indifférents et des tièdes ; mais ne sont-ils pas aussi, dans les desseins de Dieu, la réponse spontanée des catholiques aux tentatives audacieuses et aux espoirs insensés des modernistes que Notre Très Saint-

(2) V. I. Cor. IX, 24.